

## La ritournelle

Lorsque j'étais petite, je passais mes vacances d'été chez mes grands-parents : un mois chez les uns à la campagne, un mois chez les autres au bord de la mer. Deux mois de bonheur, d'air pur et de moments magiques au milieu des cousins, oncles, tantes, parents...

L'été reste encore pour moi cette période hors du temps, sans contrainte, merveilleusement insouciant. Notre préoccupation principale de l'époque était de choisir son maillot de bain et l'activité du jour.

A La Broustière, nous étions une ribambelle de cousins quasiment tous des mêmes âges. Nous organisions des grands jeux faits de policiers, panneaux de signalisation peints sur des couvercles de pots de peinture, de pinces à linge coincées dans les rayons de nos vélos pour en faire des motos, de clans et de guerres.

Nous partions tous à la plage armés de seaux, pelles et épuisettes, pour pêcher, organiser des barrages, passer des heures dans l'eau et participer à des concours de saut en longueur. Puis nous rentrions en râlant pour porter le même matériel que nous avions promis de remonter « sans rien dire ». L'escalier qui dégringolait de la falaise jusqu'à la plage nous semblait rapide à l'aller, tellement long à remonter. Avant cela, il avait fallu rassembler, chercher, désabler et se rhabiller sous l'œil vigilant de nos mamans fatiguées et armées de patience.

Le rhabillage n'était pas une option... à l'arrivée, Grand-Père, face au grand portail en bois du jardin, installé confortablement dans son transat après avoir jardiné toute la journée, guettait notre arrivée... Et gare aux petits corps dévêtus : « On ne se promène pas en maillot de bain dans la rue ! »

Tellement énervant...

Bougonnant, râlant, nous faisons comme si de rien n'était... mais nous préférons nous rhabiller. Grand-Père n'envoyait pas dire les choses !

Manou, pendant ce temps, s'était activée aux fourneaux. En grand-mère gâteau, elle s'occupait de tous les repas et veillait à ce que nous soyons rassasiés, et même plus ! Nous avons nos tours de couvert, un jour les filles, un jour les garçons... chacun son jour et sa mission. Les repas bruyants, joyeux, agités se déroulaient toujours de la même façon : entrée-plat-dessert, s'éternisant au dessert en discussions plus ou moins animées. Jusqu'au moment où nous entendions le fameux « Mes p'tits enfants je n'ai plus rien à vous offrir ! »

Tellement rassurant...

Arrivait alors l'heure fatidique du coucher, des ballets de chambre, des fou-rires à n'en plus finir, des jeux de carte – le 7 tours était une institution... Enfin, nous finissions par nous endormir après une ultime menace de nous séparer... et il valait mieux ne pas trop traîner : pas de petit déjeuner après 9h !

L'heure du réveil, émerger de son sommeil, avoir les yeux encore à moitié fermés, se dire qu'on traînerait bien un peu... mais finalement se lever en se disant qu'il est tôt et qu'on va avoir un moment calme, ou qu'il est tard et après on se fera taper sur les doigts... Se lever, encore embrumé, sentir l'odeur du pain grillé, entendre la radio, pousser la porte et voir immuablement Grand-Père derrière son bol de café, Manou dans son éternelle robe de chambre...

Tellement rassurant, tellement énervant...

Et connaître déjà la première phrase de la journée : « Dans les pays civilisés on dit bonjour à son Grand-Père ! »

Tellement énervant, tellement rassurant...

Sékolène

le 6 novembre 2018